

LA MUSIQUE CHINOISE ANCIENNE

Les Américains comptent leur passé par années, les Européens par siècles et les Chinois par millénaires. Les origines de la musique chinoise se placent dans la nuit des temps, alors que la Chine sortait à peine de la période néolithique. Selon les légendes, c'est sous le règne de l'Empereur mythique Huang Ti, que fut inventé le *lû*; cet instrument, comparable à un orgue miniature, était composé de douze tubes de bambou donnant les douze demi-tons chromatiques de l'octave. C'est un des ministres de Huang Ti, nommé, dit-on, *Sin Lun*, qui en rapporta l'idée d'un voyage qu'il fit dans la vallée de Chié Kou, aux monts K'un Lun, en unissant des bambous de même épaisseur, coupés entre deux nœuds à différentes longueurs.

La première gamme chinoise était une gamme pentatonique, comprenant cinq notes : Kung, Shang, Tchiao, Tche et Yü (c'est-à-dire : do, ré, mi, sol, la). Ce n'est que plus tard que cette gamme reçut deux notes supplémentaires : Pien-Kung et Pien Tche, qui la rendirent semblable à notre gamme occidentale.

Les instruments primitifs étaient des plus simples, et les instruments à cordes ne firent leur apparition que sous la dynastie Chou (— 1122). Primitivement, d'après ce que l'on a pu apprendre par les os gravés remontant à la dynastie Yin (— 1766), n'existaient que des tambours à percussion manuelle, des pièces de bois que l'on frappait l'une contre l'autre, des flûtes, des pierres sonores, des cloches, etc.

La musique chinoise classique commença à se former

sous la dynastie des Chou qui, sans doute, amena du Nord-Ouest les instruments à cordes. Ce fut alors la grande époque de la musique classique, dont on peut encore voir les instruments anciens, tous réunis actuellement au temple de Confucius à Chi-Fou, dans la province du Shantung, où ont lieu parfois des concerts classiques. Cette musique tomba en désuétude et était en sérieux déclin à la fin de la dynastie Chin (— 206). Elle fut remplacée par de la musique étrangère dès le début de la dynastie Han, qui succéda à la dynastie des Chin. La musique des barbares Péi Ti (Mongolie intérieure) fut adoptée en tant que musique militaire de l'armée Han. C'est, d'autre part, à cette époque que l'Empereur Wou Ti envoya des ambassadeurs en Asie Centrale, ouvrant ainsi une route commerciale vers les tribus et les royaumes sis au delà de la frontière de l'Ouest. De nouveaux instruments de musique pénétrèrent en Chine par cette route, sans que la musique classique cessât cependant de régner, au moins jusqu'à la fin de la dynastie des Chin de l'Ouest (265 après J.-C.).

L'influence des nations étrangères s'accrut pendant la période de troubles connue sous le nom des « Trois Royaumes » (221-229 après J.-C.) jusqu'à ce que, la moitié du territoire chinois étant envahi par les barbares du nord (Mongols), le pays subît, de ce fait, un « âge noir » de trois cents ans, allant du quatrième au septième siècle, âge noir pendant lequel les influences étrangères étouffèrent les arts proprement chinois ou les modifièrent profondément. Puis, l'art musical arabe et perse prit le dessus sur la musique chinoise; de nouveaux moyens d'expression furent introduits en Chine. Toutes les traditions anciennes furent éclipsées et disparurent entièrement. Le vieil orchestre de la Cour, dont les musiciens se léguaient de père en fils les traditions classiques, disparut pendant la période dite des Six Dynasties (420-589 après J.-C.).

Après l'unification de la Chine et le retour à la paix, sous la dynastie Souei (589-618), la vieille musique chinoise, profondément transformée par les influences

arabes, persanes et mongoles, recommença à fleurir et de façon plus populaire qu'auparavant, grâce à la vogue croissante du théâtre dans tous les milieux de la société. La gamme mongole, un peu différente de la gamme chinoise, fut introduite dans le pays, mais n'y eut qu'un succès de courte durée.

Les choses se maintinrent ainsi jusqu'à la fin de la dynastie mandchoue des Tsing et à l'avènement de la République chinoise. La musique occidentale se mit alors à jouir d'une grande vogue en Chine. Contrairement à l'idée qu'on se fait d'une Chine repliée de toute éternité sur elle-même, on doit se rendre compte que le peuple chinois est très avide de choses nouvelles et subit, beaucoup plus qu'on ne le pense généralement, les influences extérieures, sauf en ce qui concerne le théâtre classique, qui est toujours la grande passion des Chinois, — et le restera bien certainement pendant de nombreuses années.

Le phonographe, la T. S. F., ont été fort bien accueillis en Chine. Comme partout ailleurs, le Jazz, les airs de danse et la musique gaie ont beaucoup de succès, mais nous pouvons assurer que les *musiciens* chinois aiment notre musique classique et tout autant notre musique moderne. Les chants populaires — surtout français — sont appris — avec des paroles chinoises — dans bien des écoles, en même temps que les vieilles chansons du folklore chinois. Rappelons à ce propos que la révolution communiste de 1927 a commencé à Canton sur l'air de : « Frère Jacques, dormez-vous ? » auquel on avait adapté des paroles incendiaires et xénophobes.

Toutefois, la vieille musique chinoise était de plus en plus délaissée, lorsqu'en 1925 quelques Chinois cultivés songèrent à la faire revivre; ce mouvement commença à Shang-Haï, avec la création de l'*Institut Shiao Chao de Musique Chinoise*, et s'étendit rapidement dans plusieurs grandes villes où professionnels et amateurs donnent périodiquement des concerts très suivis, où des morceaux anciens sont joués avec une virtuosité et une

perfection qui montrent l'amour que ces gens de goût raffiné ont pour leurs anciennes traditions musicales. De nombreux Européens s'intéressent à ces efforts méritoires, et l'Institut de Shang-Haï en compte beaucoup parmi ses membres.

§

Nous avons vu que les douze lüs auraient été imaginés par l'Empereur mythique Huang Ti et par l'un de ses ministres. Le sê ou luth à vingt-cinq cordes est attribué à Fu Hsi, autre Empereur légendaire (— 2.852-2.798), ce qui est sans doute faux, puisqu'on ne trouve pas trace d'instruments à cordes dans la période de l'antiquité où il aurait vécu et que, d'autre part, le sê est un instrument fort compliqué et, probablement, bien postérieur.

Les plus anciens instruments chinois furent vraisemblablement des instruments de pierre que l'on percutait pour en tirer des sons. C'est là un usage très particulier à la Chine. On lit par ailleurs que les seigneurs d'autrefois portaient fréquemment, attachées à leur ceinture, certaines pierres dont l'entrechoquement produisait un bruit harmonieux. Ces instruments de pierres sont encore utilisés dans les sacrifices offerts au temple de Confucius. On en trouve la mention sur les os gravés de la dynastie Yin (— 1401-1123), récemment exhumés dans le Ho-Nan.

Les différents instruments sont :

Le *Yün Lo*, ou carillon de gongs, composé de dix petits gongs, ayant environ huit centimètres de diamètre et suspendus à un cadre de bois. Les différentes notes sont produites par les épaisseurs variées du métal.

Le *Ying Ch'in*, instrument bouddhiste, en forme de coupe, en bronze, joué à l'aide d'un marteau métallique.

Le *Po Yü*, instrument de bois en forme de boîte, percuté par un marteau également en bois.

Le *tambour*, fait d'une peau de bœuf tendue.

Le *Hsiao*, ou flûte à six trous, cinq devant et un derrière.

Le *Tch'e*, flûte horizontale en bambou, à six trous devant et un derrière. D'origine très ancienne.

Le *Pang Ti*, flûte plus petite.

Le *T'ou Kuan*, petite flûte de bambou à sept trous devant et un derrière, dans laquelle on souffle par un petit tube de roseau. C'était l'instrument dominant dans les orchestres de la dynastie Song (960-1127 après J.-C.).

Le *Ta Tou-Kuan*, analogue au précédent.

Le *Sheng*, un des plus anciens instruments formé de dix-sept tubes de bambou fixés par des roseaux sur une plaque de santal fermant une gourde creuse dans laquelle on souffle. Le calibre des tubes donne les différents tons. Ces tubes sont coupés à diverses hauteurs pour que l'ensemble donne, disent les Chinois, l'impression des « ailes d'un phénix ».

Le *Hsüan*, ocarina chinoise, faite d'argile ou de porcelaine, avec quatre trous devant et deux derrière. Le musicien souffle dans un septième trou pratiqué au sommet du cône. Cet instrument, très ancien, est cité dans le *Livre des Poèmes*.

Le *Ch'in*, violon à cinq cordes, de quatre pieds de long.

Le *Sé*, luth à vingt-cinq cordes.

Le *Cheng*, analogue au précédent. Il aurait été inventé par Meng Tien, général fameux de la dynastie Ch'in; il a de douze à seize cordes de soie (nord) ou de cuivre (sud).

Le *Pi-Pa*, introduit en Chine au temps des six dynasties. Sorte de guitare très longue. Le dessus de l'instrument est fait de bois de topaze, la caisse et le dos, de teck. Les cordes sont parfois croisées pour produire des sons différents. On le jouait autrefois avec une petite pièce de bois, mais depuis la dynastie des T'ang, on joue avec les doigts. Cet instrument est l'un des plus répandus et, joué par un virtuose, il donne des sons extrêmement variés et harmonieux.

Le *Hu Lei*, instrument du groupe *Pi-Pa*. La taille et la forme du *Hu-Lei* peuvent varier beaucoup; quelques-uns ont quatre cordes, d'autres deux seulement.

Le *Yüan*, instrument du groupe Pi-Pa.

Le *Houo Pau Seu*, instrument à quatre cordes, d'origine mongole. Cet instrument ressemble au Pi-Pa, mais il est moins épais.

Le *Yang Tch'iny* est une sorte de harpe; son registre est peu étendu et on ne peut y jouer qu'en *ut* majeur. Les cordes métalliques, de deux sortes différentes, sont groupées par trois, sauf le *ré* grave et le *mi* grave qui sont semblables au *sol* des violons européens. Cet instrument a parfois la forme d'un éventail chinois, mais le plus fréquemment celle d'un papillon. Il est frappé avec des baguettes de bambou extrêmement minces.

Le *Eul Hou* ou *Hou Chin*, est un violon à deux cordes, tendues sur un bambou enfoncé dans une sorte de tambour dont un côté est fermé d'une plaque de bois et l'autre d'une peau de serpent.

L'on peut voir, par ce bref aperçu, que les anciens instruments chinois sont extrêmement variés. Certains sont presque introuvables de nos jours; d'autres, comme le Pi-Pa, le Yang Tch'in, le Hou Chin, sont encore fabriqués actuellement, ainsi que des flûtes telles que le Hsiao, le Tche, etc. Presque tous les instruments de musique sont actuellement fabriqués à Canton.

Dans tout pays civilisé, la musique de théâtre est généralement très différente de la musique de chambre. En Chine plus qu'ailleurs. Le drame chinois n'a pas varié depuis des siècles, et les rares pièces — nous devrions dire : les opéras — composés récemment ne diffèrent absolument pas des drames écrits et composés sous les dynasties de T'ang et Song.

Les sujets sont toujours pris dans les légendes ou dans l'histoire; les guerres n'y manquent pas, et, comme la musique chinoise est très descriptive, on conçoit sans peine que, si une guerre se déchaîne sur la scène, elle n'aille pas sans bruit. C'est certainement un peu assourdissant, mais ce vacarme qui n'est pas discordant, sinon harmonieux, donne une étrange impression de réalisme qui s'intensifie encore lorsque le silence tombe et qu'un

chant très grêle, parfois aigu, mais si nuancé, s'élève, soutenu seulement par quelques Yu Chin ou Hou-Chin, et de tristes notes de Pi Pa pour gémir sur les ruines ou sur un bonheur perdu.

La musique de concert est très harmonieuse, très expressive et nuancée. Deux choses nous étonnent parfois au début : il n'y a pour ainsi dire jamais de silence au cours d'une pièce pour orchestre, et les morceaux ne se terminent presque jamais sur la tonique, mais généralement sur la dominante, quelquefois sur la seconde.

D'autre part, la forme concerto, sonate ou symphonie n'existe pas en Chine. Un solo ou un morceau pour orchestre n'est pas séparé par divers mouvements; c'est une description qui se suit, description d'un paysage, d'événements, de sentiments. On me comprendra mieux si je copie ici l'explication qui accompagne un célèbre solo de Pi Pa. Je dois d'ailleurs ajouter que, le jour où j'ai entendu cette pièce pour la première fois, j'ai absolument compris sa signification, bien que ne connaissant pas encore la légende de : *La bataille de Haihsia*. Voici cette légende :

Au début du III^e siècle avant notre ère, la Chine était divisée entre deux Etats rivaux, Han et Chu. Le prince de Chu était renommé pour sa bravoure et il n'avait jamais été défait dans un combat. Cependant, il arriva qu'il fut assiégé dans Haihsia.

Pour décourager les soldats de Chu, le prince de Han fit chanter tout autour de la ville des chants du pays de Chu. Beaucoup de soldats, pris du « mal du pays », désertèrent, ces chants les obligeant à penser sans cesse à leur pays natal, à leur enfance, à leur famille. Réalisant la situation, le Prince de Chu chanta alors une chanson très triste à sa concubine favorite, exigea son départ, puis il sortit de la ville et se battit désespérément avec les soldats fidèles. Presque tous furent tués. Le Prince s'en aperçut tandis qu'un de ses anciens amis, passé aux Han, le poursuivait. Il s'arrêta alors et dit à cet homme : « N'êtes-vous pas mon cher ami Lü? J'ai entendu que le Prince de Han a offert une récompense

d'un comté et mille pièces d'or pour ma tête. Laissez-moi, alors, vous obliger. »

Et il se suicida.

Voici, maintenant, le plan — si l'on peut dire — de la composition, écrite pendant la dynastie T'ang, par un célèbre poète-musicien, Wang Wei :

- 1) Des tambours résonnent dans le camp.
- 2) Le Prince entre dans sa tente.
- 3) L'appel du matin.
- 4) Escarmouches.
- 5) La bataille de Haihsia.
- 6) Les chants du pays de Chu.
- 7) Le Prince se sépare de sa concubine.
- 8) Tambours et trompettes.
- 9) La sortie.
- 10) La poursuite.
- 11) Les soldats quittent Haihsia.

Beaucoup d'Européens, vivant en Chine depuis de longues années, sont convaincus que la musique chinoise est une affreuse cacophonie. La raison en est que la plupart des « blancs » vivent entre eux, ne s'intéressant à rien de ce qui est chinois; cela ne les empêche généralement pas d'avoir des opinions bien arrêtées. Or, ce qui, pour eux, est la musique chinoise, c'est le bruit fait intarissablement par de mauvais musiciens dans certains restaurants bon marché, le tam-tam des fêtes, des enterrements, ou le bruit assourdissant d'un orchestre de cinquantième ordre, accompagnant une pièce jouée en plein air à la campagne.

Juger la musique chinoise d'après cela est absurde. Que vaudrait une opinion sur la musique française d'après les manèges de la fête de Neuilly, les fanfares de petites villes et les dancings de dixième ordre?...

Il est, en France, extrêmement difficile, sinon impossible, d'entendre de la musique chinoise. A part quelques disques de chant — extraits de drames — le phonographe n'a presque rien gravé. Et d'ailleurs, le drame chinois formant un tout, un chant seul, même avec

accompagnement, est comme la partie de violon d'une symphonie. Il faut *voir* les acteurs, leur mimique, les costumes, l'ensemble.

Les premiers rôles dans bien des pièces chinoises sont des rôles féminins, toujours chantés avec une voix tout à fait artificielle. Les chansons populaires qui sont chantées normalement n'ont jamais été convenablement gravées. Elles semblent aux Chinois n'avoir aucun intérêt pour les étrangers, et cependant leur folklore est très riche et varié. Toutefois, on a imprimé récemment quelques chants cantonnais, mais sans accompagnement.

D'autre part, les élèves étudiant par l'oreille et l'imitation du maître, on ne trouve ni cahiers d'exercices, ni morceaux imprimés. Cependant, pour aider les enfants, on note parfois en chiffres, de 1 à 7 (1 représente le *do* qui se place sous la portée) et on met des points au-dessus ou en dessous de ces chiffres, suivant qu'il s'agit d'une gamme haute ou plus basse.

Voici, par exemple, un court passage d'un très vieil air chinois :

2/4 Moderato :

6̣121 2222 5̣653 2531 2222 1216 5̣555 5̣165

5445 6543 2246 5̣545 6543 2531 2222. Etc.

Les essais, timides encore, qui se manifestent actuellement pour remettre à la mode la vieille musique chinoise classique dans les milieux cultivés, peuvent permettre d'espérer que de jeunes compositeurs partiront un jour de la base que représente cette musique pour créer un art musical chinois moderne, art original sans parenté aucune avec une musique occidentale qui n'est ni dans le génie ni dans le caractère de la race chinoise. A notre avis, un pays d'aussi ancienne civilisation se doit de faire évoluer les anciennes manifestations artistiques, en une floraison d'œuvres modernes nationales, au lieu de copier aveuglément et médiocrement les œuvres de l'art occidental.

JEAN ET NANCY MARTINIE.